NOS DEUILS

Le T. R. P. Edouard Hugon

C'est avec une véritable consternation que l'Ordre de Saint Dominique et tous ceux qui l'ont connu ont appris la mort prématurée du T. R. P. Edouard Hugon, religieux de la Province de Lyon, Maître en théologie, professeur de dogme au Collège Angélique de Rome, Consulteur de la Congrégation pour l'Eglise orientale, examinateur du Clergé romain, pieusement décédé à Rome, le 7 février, dans sa 62ᵉ année, d'une pneumonie double.

Originaire du diocèse du Puy, Edouard Hugon entra très jeune à l'Ecole apostolique des Pères Dominicains de Lyon. où il fit d'excellentes humanités. Il en avait conservé une forte empreinte latine, qu'il ne cessa jamais d'entretenir par la fréquentation des auteurs classiques. Au noviciat, il se nourrit de Saint Thomas d'Aquin et de ses commentateurs, Billuart et Gonet. Il professa d'abord la philosophie et la théologie aux couvents de New-York et de Rijckolt, dans le Limbourg hollandais. C'est en 1909 que le T. R. P. Cormier, Maître général des Dominicains, l'appela à Rome pour fonder, avec le R. P. Szabo et le R. P. Garrigou-Lagrange, le Collège pontifical et international du Docteur Angélique. Pendant vingt ans, il en sera le professeur et le vice-régent.

Formé depuis sa première jeunesse dans l'amour de Notre-Seigneur, de l'Eglise, de la vie religieuse, fidèle disciple de Saint Thomas, dont il enseigna la doctrine pendant près de quarante ans, il était un théologien particulièrement complet, comme on en trouve bien rarement. Son intelligence saisissait vite, facilement, les principes qui éclairent les grandes questions ; les objections les plus modernes et les plus captieuses ne le déroutaient point ; il revenait toujours, pour les résoudre, aux principes traditionnels, qu'il savait exprimer en une terminologie sûre, très exacte, résultant parfois d'un assez long travail qui se faisait sans grand effort dans son esprit servi par une mémoire exceptionnelle.

Ayant enseigné toutes les parties de la dogmatique et de la morale spéculative et pratique, il n'avait rien oublié de ce qu'il avait appris, et pouvait sans préparation exposer fort bien et défendre telle thèse particulière qu'il n'avait point revue depuis vingt ans. Constamment consulté comme une bibliothèque vivante, il pouvait donner tout de suite une réponse sage sur la plupart des questions de théologie spéculative, de casuistique et même de droit canonique qu'on lui proposait.

Ses ouvrages philosophiques et théologiques, latins et français, hautement approuvés par les trois derniers Papes. qui l'honorèrent d'une très particulière bienveillance et le consultèrent souvent, ont contribué à la formation de très nombreux jeunes prêtres. Son *Cursus Philosophicus* et ses *Tractatus Dogmatici* se sont beaucoup répandus, et ont dû être très rapidement réédités, non moins que ses livres français sur « les Mystères de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, la Sainte-Eucharistie, la Mère de la divine grâce, Hors de l'Eglise pas de salut, la Causalité instrumentale en théologie, les Vœux de religion, le Rosaire et la sainteté ».

Le Père n'était pas seulement un très bon et très complet théologien, fort aimé de ses élèves ; c'était aussi un apôtre et un conseiller. Consulté par les Sacrées Congrégations Romaines, par bien des Evêques, et, très souvent, par des Supérieurs et des Supérieures d'Instituts religieux, il trouvait du temps pour tout. La Supérieure générale d'une des plus grandes Congrégations qu'il y ait dans l'Eglise déclarait récemment que, depuis vingt ans qu'il était à Rome, il n'y a pas eu une seule difficulté de son Institut qui ne lui ait été soumise.

On ne peut s'imaginer tous les services qu'il a rendus ; le témoignage est unanime. Et qui dira combien de retraites il a prêchées ? Toutes ses vacances étaient occupées à ce ministère ; il s'y consacrait habituellement aussitôt après les fatigues des longues sessions d'examen de juin et de juillet.

L'âme de son apostolat était sa vie intérieure, très simple, mais soutenue, nourrie par la pratique très fidèle des observances régulières. A l'âge de près de soixante-deux ans, malgré sa culture et son expérience des hommes et

des choses, il avait conservé une âme d'enfant par la simplicité qui faisait le charme de sa personne. Ceux qui ont vécu avec lui de longues années et le plaisantaient volontiers, sont profondément affligés de sa mort ; ils reconnaissent tous que son caractère principal était une très grande bonté. Il semblait avoir fait le vœu de ne jamais refuser un service à personne et les uns et les autres du couvent et du dehors venaient lui en demander du matin au soir. Quoique fort occupé, il donnait très largement son temps à tous et ne manifestait jamais la moindre impatience. Il ne vivait que pour les âmes et ne se reposait jamais. Disant sa messe tous les matins à cinq heures, il enseignait ou écrivait jusqu'à midi ; puis il confessait ou prêchait l'après-midi, après avoir fait tous les jours son chemin de la Croix. On le rencontrait souvent dans les rues de Rome, priant ou préparant le sermon qu'il allait donner.

Sa mort fut celle d'un saint. Une grippe avait dégénéré en congestion, et le mercredi soir 6 février, il demanda lui-même les derniers sacrements. Suffoquant, pris d'étouffements pendant la nuit, il refusa la piqûre qui l'eût calmé, car « il est bon qu'un prêtre accepte ses dernières souffrances », dit-il. Il garda toute sa lucidité jusqu'au bout. Le jeudi matin, vers 5 heures, il reçut la sainte communion en viatique. Les novices s'étaient acheminés, en procession, dans sa pauvre cellule blanche, en chantant le *Salve Regina*.

Ses dernières paroles, en baisant son crucifix, ont été : « Il n'y a que Lui... Il n'y a que Lui... Rien n'est doux comme le Cœur du Sauveur ! »

Le lendemain, vendredi, à l'église dominicaine des Saints-Dominique et Sixte, eurent lieu d'émouvantes funérailles, au milieu d'un grand concours d'ecclésiastiques et de laïques, où M. le conseiller Gentil représentait l'ambassade de France près le Saint-Siège.

Daigne le cher Père envoyer du haut du Ciel à l'Ordre de Saint Dominique, qu'il a tant aimé, des ouvriers pour travailler dans la vigne du Seigneur, comme il y a travaillé lui-même avant d'entrer dans l'éternité.

XXX.

